

Visiblement, le président de la Chambre fut fort ennuyé; prétextant qu'à la suite des agissements annexionnistes dus pendant la guerre à d'influents personnalités belges, l'uniforme porté par Arendt n'était pas bien vu, il le pria de l'accompagner à la tribune des journalistes où il lui réserverait une bonne place. Arendt, éberlué, crut pourtant bien faire d'acquiescer et suivit son parent à ladite tribune où il fut surtout chaleureusement accueilli par Walter Buck, imprimeur officiel de la Chambre. Grâce à l'entregent de mon cousin Buck, le sentiment pénible du docteur Arendt était sur le point de s'effacer lorsque le représentant de la Belgique dut subir une nouvelle surprise en voyant deux officiers français s'installer dans la loge officielle.



Le docteur Paul Arendt, médecin militaire

Vers le 20. 10. 1918 Arendt, envoyé par le prince de Ligne en mission spéciale auprès du ministre de Belgique à Paris, apprit par celui-ci, que la veille même le maréchal Foch lui avait donné la promesse formelle que ce seraient les troupes belges qui entreraient les premières au Grand-Duché. Sans attendre cette promesse, les Belges avaient déjà constitué un contingent de Luxembourgeois — du Grand-Duché et de la Province — tous volontaires, et placés